

Charles Frédouët

Fondateur & président de

SOLIDRESS

INTERVIEW

Charles Frédouët est co-fondateur et président de l'association Solidress qui souhaite développer une marque de vêtements éthiques et responsables. Initialement prévu fin 2019, le projet a pris un peu de retard et a été rattrapé par le confinement puis par la crise sanitaire... La ligne de vêtements sera donc lancée par le biais d'une campagne de crowdfunding et de pré-commandes à la fin de l'année 2020.

Entretien avec une structure qui a essayé de penser son projet dans un cercle vertueux de production et de redistribution.

Pouvez-vous décrire votre projet en quelques mots ?

Solidress souhaite lancer une marque associative de vêtements éthiques et solidaires.

Ethiques dans le choix des matières, dans le processus de fabrication et solidaires parce que les bénéfices sont reversés à des associations partenaires.

A ce jour, nous avons 4 associations partenaires, dont deux que j'ai rencontrées lors du Salon des Expérimentations et Innovations Solidaires en 2019 : [Amnesty International](#), [l'ONG Défi](#), [SOS Handicap](#) et [Haroz](#).

Pouvez-vous m'en dire plus sur le côté éthique de la démarche ?

En termes de confection : nous travaillons avec [l'atelier Mode Estim](#) qui est un chantier d'insertion par la couture en Seine St Denis. Ce chantier permet à des adultes éloignés de l'emploi ou en situation de handicap de retrouver un rythme, et de se réinsérer professionnellement via le domaine de la couture.

Il nous semblait indispensable que la dynamique éthique ne reste pas uniquement centrée sur l'origine des matières utilisées, mais qu'elle traverse toute notre démarche. Nous souhaitons d'abord que la confection

soit réalisée en Bretagne mais les ateliers qui existent dans le secteur produisent de la très haute qualité, donc à prix très élevés et cela nous aurait contraints à ne pouvoir vendre que des habits à

une clientèle très aisée. Or nous cherchons un équilibre permettant à la fois de pratiquer des prix raisonnables, pour un produit de qualité qui peut servir au plus grand nombre. Par contre, les prototypes de nos vêtements sont réalisés par une modéliste Rennaise, présente depuis le début de l'aventure.

En termes de matière : nous avons fait le choix de faire nos vêtements avec du coton bio, labellisé GOTS qui est un label qui certifie à la fois la protection de l'environnement et les conditions de travail des salariés qui le produisent. Ce coton est produit en Turquie, et plus tard nous en ferons venir de Grèce pour gagner encore en empreinte carbone.

Pourquoi choisir du coton que nous ne produisons pas en France, plutôt que du chanvre ou du lin ?

Effectivement, nous nous sommes dans un premier temps rapprochés des filières lin et chanvre qui existent en Bretagne ou en Normandie mais le souci est que ces productions artisanales n'auraient pas été en mesure de

produire en grande quantité et nous aurions eu des soucis pour répondre aux commandes des clients. Cela reste cependant pour nous une piste d'évolution possible.

D'où vous est venue l'idée de ce projet ?

Initialement, déjà adolescent je souhaitais créer ma propre marque de vêtements. Je ne saurais trop vous expliquer pourquoi, une lubie de jeune sans doute... Et puis je n'y ai plus pensé pendant longtemps.

Il y a quelques années, j'ai constaté les dérives de l'industrie textile : à la fois une aberration écologique (utilisation de produits toxiques, empreinte carbone, gaspillage de l'eau,...) et humaine (conditions de travail indignes,...) Cela a vraiment été le déclic, pour ma femme et moi. Nous ne sommes pas du tout dans le champ de l'industrie textile mais nous avons eu envie de pouvoir participer à des réponses alternatives.

Vous avez choisi le modèle associatif alors que l'essentiel de votre activité porte sur une activité marchande, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

En fait c'est sans doute parce que nous ne savions pas au départ l'envergure qu'allait prendre le projet, le modèle économique que nous allions trouver, c'était donc aussi une solution de facilité. Nous avons aussi choisi ce modèle car il nous paraissait plus lisible pour les gens : le principe associatif pose clairement l'idée d'une démarche non lucrative... les gens ne sont pas encore habitués aux autres modèles de l'économie sociale et solidaire. Nous irons peut être un jour

vers un autre format mais ce n'est pas tout de suite d'actualité.

Que pouvez-vous nous dire de votre politique tarifaire ? On voit beaucoup de structures proposer des habits éthiques à des prix exorbitants d'emblée toute une frange de la population. Où vous situez-vous ?

C'est vrai que c'est compliqué, il faut réussir à trouver un équilibre entre la qualité du produit, le prix et l'éthique. En plus, comme nos bénéfices sont reversés à des associations partenaires, il nous faut réussir à dégager une marge qui permette de réels financements. Nous sommes partis du

principe que nous souhaitons reverser au minimum 5 euros par vente aux associations afin de ne pas nous contraindre à être dans une production d'un volume trop important mais que cela puisse quand même avoir un impact sur le financement des associations.

On s'adresse, c'est vrai, prioritairement à des gens qui sont des « consom'acteurs », qui ont déjà cette sensibilité qui fait qu'ils acceptent de payer un peu plus pour un produit éco-responsable. Mais notre enjeu est aussi de participer à la démocratisation des pratiques donc le prix reste un élément décisif. Aujourd'hui, nous sommes partis sur des T-Shirts vendus à 29,99 euros maxi et des sweats à 59,99 euros maxi.

Au sujet des « consom'acteurs », pouvez-vous nous dire en quoi la consommation participe au fait de construire sa citoyenneté ?

Chacun de nos actes au quotidien, notamment nos achats, peuvent nous permettre de mettre du sens à notre citoyenneté. Beaucoup commencent à se rendre compte que leur consommation débridée a une incidence sur notre qualité de vie.

Nous voulons pouvoir participer à la sensibilisation sur ces objets. A terme, nous souhaitons pouvoir développer des actions auprès du grand public et notamment des jeunes sur les pratiques de consommation. Nous voulons aussi travailler avec des personnes en situation de handicap pour leur permettre de porter des vêtements adaptés à leur morphologie sans que cela ne leur coûte trop cher. Et nous sommes aussi proches de certains réseaux à l'international, dont certains détiennent des savoir-faire très anciens dans le textile ; savoir-faire que nous souhaitons aussi promouvoir.

« On s'adresse, c'est vrai, prioritairement à des gens qui sont des « consom'acteurs » qui ont déjà cette sensibilité »

Vous vous placez dans un marché, celui de la mode, qui va très vite... comment allez-vous pouvoir vous adapter ?

En fait on s'inscrit plutôt dans

le mouvement de la Slow Fashion... nous n'avons pas l'ambition ni le souhait de développer des collections tous les trois mois qui inciteraient les gens à changer d'habits trop souvent et qui du coup produiraient le contraire de ce que l'on véhicule comme valeurs ! Nous ne souhaitons pas entraîner notre association dans une fuite en avant qui nous dépasserait.

Et la Slow Fashion c'est aussi accepter le fait que nous allons fonctionner à flux tendus et réduire au maximum nos stocks... à nous de faire comprendre aux gens qu'il y aura du délai entre la commande et la livraison... ça fait partie de la

démarche. Nous fonctionnerons donc aussi sur la base de pré-commande, ce qui nous évitera d'avoir à gérer des trous dans notre trésorerie.

Nous allons donc produire, dans un premier temps peu de modèles et plutôt les faire évoluer en fonction du retour de nos clients et des compétences de nos bénévoles. Nous avons la chance d'avoir été rejoints par un étudiant en stylisme et cela nous ouvre d'autres perspectives dans nos prototypes.

Vous parlez de gestion de trésorerie, pouvez-vous m'en dire plus sur votre modèle économique ? Avez-vous des soutiens financiers ?

Nous n'avons pas encore de subventions ou de dotations conséquentes. En fait, pour le moment, seule la Ville de Rennes nous soutient financièrement.

Le problème, avec notre statut associatif ayant une activité économique, c'est aussi qu'il est difficile de trouver des mécènes. Le mécénat pouvant alors passer pour du soutien à de la concurrence déloyale. Il pourrait éventuellement être axé sur nos actions de sensibilisation mais là encore, la frontière peut être ténue...

C'est aussi pour ça qu'il faudra peut-être qu'on envisage un changement de statut dans l'avenir.

Auriez-vous des conseils à donner à quelqu'un qui aurait aussi un rêve d'adolescent.e à concrétiser ?

Le conseil principal que je donnerai, c'est celui de s'entourer de personnes ressources avec des compétences variées. Parler de son projet à un maximum de personnes permet de sortir de nos modes de pensées forcément cloisonnés et aide à avancer. C'est en tout cas comme ça que ça s'est passé pour moi.

Et dans 5 ans, où voyez-vous Solidress ?

Idéalement j'aimerais une stabilité dans le projet. J'aimerais que Solidress soit une marque identifiée dans la Slow Fashion et que nous soyons un acteur à part entière dans ce mouvement, malgré notre statut particulier d'association. J'aimerais que nous soyons en lien avec des groupements d'entreprises responsables et que nous puissions avoir un ancrage local encore plus fort qu'actuellement.

**Propos recueillis le 25 septembre 2020
par le Campus des solidarités**



Et les associations soutenues par le projet :

